

LE JOURNAL DE PERSONNE

MARS - AVRIL

N°1 - 2016

ÉDITION MARS - AVRIL 2016

Personne est une Artiste de talents qui écrit, incarne ses personnages, met en scène ses propres textes, vous êtes donc invités à voir les vidéos sur les sites ou la chaîne youtube, mais pour ceux qui souhaitent avoir une compilation de ses textes sur un même document, après l'ebook *Le manuscrit de Personne* disponible sur kindle (que vous trouverez sur la version d'amazon de votre pays en faisant une recherche dessus avec le titre de l'ebook ; à savoir que les livres kindle peuvent être lus sur divers systèmes, pas uniquement sur les liseuses (cliquez, une fois sur la fiche, sur « Disponible uniquement sur ces appareils »), et que vous pouvez obtenir une application gratuite pour le lire), voici un essai de journal bimensuel. Vous y trouverez les textes des billets de Personne du mois de mars et d'avril, abordant *La Nuit Debout*, l'affaire *Panama Papers*, la religion et cætera.



A noter que pour soutenir Personne, son journal, participer à la campagne du film en cours de production, réserver votre accès au film, une page a été mise en place : <http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-films-journal-de-personne/>

Et vous pouvez aussi réserver une séance de philo-analyse (via messagerie Facebook) d'une durée d'environ 90 mns sur : <http://www.lejournaldepersonne.com/reservez-seance-de-philoanalyste-personne/>

Pour commencer ce journal de mars-avril, ci-après une interview que Personne avait accordé fin février.

Bonne lecture !



AUTANT EN EMPORTE LE TEMPS !

Interview accordée à Fouad Bahri pour le journal *Zaman France*.

Fouad Bahri : Comment devient-on Personne ?

Personne : en renonçant à être "quelqu'un" et en épousant la cause qui échappe à Monsieur-tout-le-monde.

Fouad Bahri : Quelle cause ?

Personne : non pas la cause efficiente qui nous fait faire ce qu'on fait mais la cause finale pour laquelle on fait ce qu'on fait. À chaque fois que je bouge un doigt, je suis censée me demander : dans quel but et pour quelle fin je le bouge ?

Fouad Bahri : c'est un peu paralysant, non ?

Personne : Non. C'est conséquent. Les moyens nous motorisent, mais seule la fin nous mobilise.

Fouad Bahri : Et quel est votre mot de la fin ? Quelle fin poursuivez-vous avec tant d'entrain ?

Personne : celle que je m'invente. Celle que vous vous inventez. Celle que nous nous inventons.

Fouad Bahri : Mais si elle est changeante, elle ne doit pas valoir grand chose ?

Personne : chacun se bat pour son idéal, c'est variable. La seule constante : c'est de ne pas cesser le combat, la lutte... ne rien lâcher.

Fouad Bahri : Encore faut-il que cette lutte soit sensée ? Utile et non futile.

Personne : elle a un sens. Elle est futile si elle ne sert que votre pomme : utile si elle sert celle des autres.

Fouad Bahri : Plus concrètement, et à titre d'exemple : entre les mondialistes et les altermondialistes, pour lesquels bat votre cœur ?

Personne : pour ceux qui sont victimes de cette opposition artificielle.

Fouad Bahri : Un autre exemple : entre les sunnites et les chiites, à qui vous accorderiez du crédit ?

Personne : à aucun des deux. Je suis un sujet particulier et non une banque d'idées. Cela dit, l'islam, le vrai, celui du texte sacré, ne valide pas ce genre de division.

Fouad Bahri : encore un : le conflit syrien... êtes-vous pour ou contre l'intervention russe ?

Personne : pour la fin de toute mystification dans la région où chacun se sert pour mieux asservir et tout compte fait, tout le monde y est piégé. C'est perdu d'avance quand les avantages et les inconvénients sont confondus. On ne sait plus qui est qui ?

Fouad Bahri : Passons. Pourquoi avoir choisi ce concept de scénarisation de l'information ?

Personne : toute modestie mise à part, je ne l'ai pas choisi, je l'ai créé. J'ai créé le concept : "d'info-scénario" pour dire que la seule manière de ne pas se mentir, c'est dire qu'on se ment. Et au lieu de faire comme la presse, de la réalité une fiction... je fais de la fiction, une réalité.

Fouad Bahri : Quel est l'intérêt de tout dramatiser ? Des drames, il n'y en a pas assez ?

Personne : le drame n'est pas la dramatisation. Le drame vous immobilise, la dramatisation vous mobilise. Vous n'explosez pas sous l'effet d'une bombe, vous explorez les raisons de l'explosion.

Fouad Bahri : ça reste du cinéma, votre cinéma.

Personne : C'est un outil pédagogique qui rend le message accessible par l'image. S'il y avait de bons cinéastes arabo-musulmans, on parlerait moins de l'islam. Zifferelli a rendu Jésus plus sensible aux cœurs que les pères de l'Église. Nous ne sommes plus à l'âge des Rois mages mais à l'âge des images.

Fouad Bahri : Est-ce un progrès ? ou un déclin ?

Personne : Le culte des images est le plus vieux culte du monde. Avec Internet c'est le summum qui est atteint. Et au lieu de chasser vraiment les images, comme le firent les rationalistes, nous serions plus inspirés de favoriser "l'imagination"... autrement dit : LA CRÉATION.

Fouad Bahri : comment définiriez-vous ce concept de scénarisation de l'info ?

Personne : C'est un concept qui ne somatise pas l'information en montrant des corps gisant sur le sol... L'info-scénario spiritualise en démontrant par exemple que la mort n'a pas le dernier mot. C'est tout un travail de sublimation : j'élève dans les airs ce qui est censé être sous terre.

Fouad Bahri : S'agit-il de partager une émotion avec le public ?

Personne : Oui et non. Parce qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle émotion... mais de celle qui est susceptible de faire réfléchir.

Ce n'est pas le fait d'être français qui rend sensible à l'horreur du Bataclan mais le fait que pour le terrorisme nous sommes tous et sans distinction de race ou de religion : "des cibles".

Fouad Bahri : cela consiste donc à dénoncer une info en la déconstruisant ?

Personne : je ne suis pas adepte de la déconstruction. Les Derrida me fatiguent. Je suis plutôt tentée par la "reconstruction". Le monde est déjà défait, il faut juste le "refaire" comme lorsqu'on dit qu'on se refait une santé.

Fouad Bahri : Cherchez-vous à passer un message et lequel ?

Personne : en quelques mots : pour changer les choses, il faut changer notre vision et pour changer notre vision, il faut admettre une autre vision que la nôtre.

Fouad Bahri : Avez-vous fait auparavant du théâtre, de la scène ?

Personne : oui du théâtre, de la scène et même du cinéma. Et je ne compte pas en refaire. J'ai passé l'âge de jouer à la poupée, je les fabrique désormais.

Fouad Bahri : Vous parlez souvent de Nietzsche ? A t-il été pour vous une source d'inspiration ?

Personne : un compagnon de route qui dérouté et que je cite souvent parce qu'il est déroutant. Il ne m'a pas plus inspiré qu'Aristote ou qu'Averroès...

Fouad Bahri : vous pratiquez le violon ?

Personne : Non. Ni au propre, ni au figuré... mais le piano et seulement le piano.

Fouad Bahri : Vous travaillez sur un projet de film. Pouvez-vous en dire plus ?

Personne : "l'École subversive" où je soutiens l'idée selon laquelle : Dieu est devenu un concept subversif et qu'en son nom certains estiment pouvoir ou devoir faire la révolution... En un mot : qu'aujourd'hui c'est l'ancien qui est nouveau, c'est le vif qui saisit le mort.



CONVERSIONS

- Le païen qui a rencontré Moïse, ne s'est pas converti au judaïsme. Il a tout simplement ouvert un peu plus ses yeux.
- L'hébreu qui a rencontré Jésus, ne s'est pas converti au christianisme, il a tout simplement ouvert un peu plus son cœur.
- Le chrétien qui a rencontré Mohammed ne s'est pas converti à l'islam, C'est Dieu qui a ouvert son cœur et ses yeux.

Qu'est-ce qu'une conversion ?

Si on ouvre le dictionnaire, on s'apercevra qu'il est un peu moins sectaire que nous autres, vers de terre. Le latin "conversio" le dit en trois mots : c'est l'action de se tourner vers Dieu... on ne tourne plus autour du pot, on retourne à Dieu.

Ce n'est pas un vain détour mais un vrai retour... on répond à l'appel du Seigneur. Autrement dit, la véritable conversion n'est pas un détournement ou retournement de soi mais un enrichissement de soi accompagné d'un approfondissement de sa profession de Foi.

Dans toute conversion, il y a comme une progression de l'ombre vers la lumière. Moins de ténèbres et davantage d'algèbre. Moins de paroles et plus de silence.

Deux façons d'envisager la conversion :

Est-ce que c'est la créature qui se rappelle de son créateur ?

Ou le créateur qui interpelle sa créature ?

Dans un cas, c'est la Foi. Dans l'autre, c'est la Grâce.

Et on a beau retourner la création dans le sens que l'on veut, on ne peut dissocier la Foi de la Grâce... derrière il y a toujours la trace de la volonté de Dieu.

Se convertir ne veut rien dire d'autre que notre volonté d'adhérer à la volonté de Dieu...

Ma joie me dit que j'y suis pour quelque chose. Ma Foi me dit que je n'y suis pour rien.

Ne me reposez plus la question, dit le poète : c'est affaire entre Dieu et moi.



QU'APPELLE-T-ON UN PAUVRE ?

Qu'appelle-t-on "un pauvre" ?

Celui qui a moins de 900 euros par mois pour vivre ?

Non, car il y a plus pauvre que lui.

Celui qui a moins de 450 euros par mois pour vivre ?

Non plus, car il y a plus pauvre que lui.

Celui qui a moins d'un euro par mois pour vivre ?

Même plus, car il y a plus pauvre que lui.

Celui qui a zéro euro par mois pour vivre ?

Peut-être bien que oui... peut-être bien que non.

Les paramètres dépendent des périmètres.

Le temps n'est pas le même pour un esclave ou pour un maître.

Qu'appelle-t-on "un pauvre" ?

Je viens de feuilleter un texte passionnant qui introduit l'absoluité au cœur de la relativité du roman religieux :

"Jésus bénissait les pauvres parce qu'ils étaient généralement sincères et pieux, il condamnait les riches parce qu'ils étaient généralement libertins et impies. MAIS il condamnait aussi les pauvres quand ils étaient impies et louait les hommes fortunés quand ils étaient pieux et consacrés".

Pour lui, c'est donc la piété qui fait le tri entre les pauvres et les riches. Par piété il faut entendre : non pas la quantité mais la qualité de la Foi, autrement dit, la vertu... la droiture à distinguer de la pourriture.

Qu'appelle-t-on "un pauvre" ?

Politiquement, nous n'avons plus la même acception ni la même conception qu'un siècle auparavant. On opposait les bourgeois et les prolétaires, les possédants et les possédés, les nantis à tous les damnés de la terre.

Et on parlait de lutte de classes qui ne sont jamais de guerre lasses... Mais cette lutte n'est plus ce qu'elle était.

La collaboration a pris le relai. On a mis tous les œufs dans le même panier.

Le pauvre ne crève plus, il marche et nous fait marcher.
Il ne refuse plus, il accepte le marché, même si on y vend son corps ou son âme.
Il réclame son sésame. Il exige sa part de gâteau. Il ne veut plus subir ou s'appauvrir mais agir et s'enrichir.
Le mal être le blesse, le bien être l'intéresse.
Il ne croit plus à sa vocation d'agent de lutte contre la pauvreté mais à son ambition de prétendre à un tout autre BUT : devenir riche... un pauvre capitaliste.
Plus d'autre idéal que le capital, la capitalisation... même au prix de la plus sordide capitulation.
La droitisation est extrême et sans auto-culpabilisation.

La gauche est vidée de sa moelle osseuse, elle devient creuse.
Elle s'est considérablement appauvrie, devenue très pauvre... miséreuse ou oiseuse.
La misérable n'a plus d'espérances nourricières sur la table. Elle écologise ou économise en vain sans parvenir à sauver sa mise.
Elle est devenue impopulaire surtout dans les couches populaires... Son universel est devenu particulier... car le peuple ne croit plus au peuple, il s'est émancipé en changeant de main son épée. Il est droitier, intéressé, il ne veut plus envier mais être envié, enviable. C'est plutôt drôle comme réponse : le pauvre ne supporte plus l'étranger, le réfugié, le va-nu-pieds... pour une question de concurrence déloyale.
Il n'est pas plus xénophobe, islamophobe ou homophobe que le riche. Il veut tout bêtement se payer les plus belles robes.
Ça rime avec tous nos microbes.

Ne me reposez plus la question, dit le poète : c'est affaire entre Dieu et moi.



Homeland ou de la propagande

HOMELAND OU DE LA PROPAGANDE

Questions aux théologiens
(aux Oulamas et Mollahs)

Il ne s'agit pas de n'importe quelle question
Mais de la question des questions
Puisqu'elle porte sur : "la fin des temps".
Je vous propose pour l'illustrer
Un court extrait d'une fiction
d'origine israélienne "Homeland"
qui nous indique en guise de propagande
le mobile du radicalisme islamiste.

(Extrait de Homeland : <http://www.lejournaldepersonne.com/2016/03/homeland-de-propagande/>)

Question :
Existe-t-il un élément dans le Coran ou dans le Hadith
Qui atteste l'affirmation selon laquelle :
La fin des temps est proche
et que les musulmans doivent s'y préparer
en montant à l'assaut de tous les mécréants ?

Toutes les réponses seront retenues pour nourrir la réflexion.



LA MUSIQUE ET LE CORAN

- le peintre crée des couleurs

Et même si elles y sont dans l'espace et dans le temps

Elles n'y sont pas composées de la même façon

Elles sont autres et autrement.

- le sculpteur crée des formes

Et même si elles y sont dans l'espace et dans le temps

Elles n'y sont pas composées de la même façon

Elles sont autres et autrement.

- le musicien crée des sons

Et même si ils y sont dans l'espace et dans le temps

Ils n'y sont pas composés de la même façon

Ils sont autres et autrement.

La création artistique n'est rien d'autre

Que cet autre... Qui fait autrement

Et produit avec la même cause, un effet différent

Qui séduit ou surprend.

J'ai récemment entendu parler d'un illuminé
Qui interdisait à des enfants à peine nés
La pratique de la musique
Sous prétexte qu'elle est maléfique.
Cet impératif catégorique n'a rien d'islamique
Par rapport au Coran, il est même antithétique
Je m'explique :
Si j'étais un tant soit peu concernée avec une âme éprise de l'islam
Qu'est-ce que je ferais ?
Sans commettre le moindre sacrilège
J'apprendrais par cœur le solfège
Et je pourrais ainsi entendre les plus belles mélodies
Rien qu'en déchiffrant des partitions
Comme le fit Beethoven qui était malentendant

Et je l'ai fait et en le faisant je me suis aperçue
Que cela ne correspond ni à la lettre ni à l'esprit du Coran
Puisque rien qu'en le lisant
J'entendis l'une des plus belles symphonies qui soit
Avec un son accordé avec un sens
Et un chant qui justifie n'importe quelle existence
Où l'abîme ne rime pas avec la cime
Mais avec l'abîme
Et la cime avec la cime
L'être avec l'être
Et le néant avec le néant.



MON ŒIL

Tu tiens ton clou entre le pouce et l'index
Et dans l'œil de l'autre, tu l'enfonces...
En tapant avec ton marteau, un, deux ou trois petits coups... ça ira.
Et tu verras que c'est toi et non lui qu'on blâmera
Parce qu'il a hélas le droit de te dévorer des yeux
Mais tu n'as pas le droit de lui taper dans l'œil ! Parce que l'on considère à tort et à travers
Qu'il n'y a pas de vie sans envie
De vitalité sans avidité, de désir sans cupidité.
On ne doit pas forcer la réalité mais la renforcer
C'est ce que j'ai cru faire...
Je fus cruelle pour supporter la cruauté
Juste avec la justice, injuste avec l'injustice
Mais il paraît que j'ai violé la Loi :
En opposant un poids lourd à un poids plume,
Mon marteau à son enclume.

Je reconnais, j'ai reconnu mon vilain forfait
La canaille dans son œil m'a parue plus gênante
Que la paille dans le mien.
Personne n'a encore compris, qu'on ne peut pas se voir avec ses propres yeux.
C'est l'apanage ou le privilège de Dieu.

Et même si au fond, j'ai raison ; je ne peux échapper à la sanction.

Je vais devoir subir un châtement... un traitement équivalent à la teneur de mon égarement ; en vertu de la loi du Talion : œil pour œil, dent pour dent...

Et même si je ne faisais rien d'autre que résoudre mon problème, on n'a pas le droit de se faire justice soi-même.

L'autre m'a-t- on dit ne commencera son travail de deuil qu'APRES qu'on m'ait enfoncé un clou dans l'œil.

Parce qu'il n'y a pas qu'un dommage, il y a aussi un intérêt...

Quand on a tort, il faut se faire une raison.

La raison du plus faible, c'est la meilleure... c'est la seule où l'on partage les leurs et les malheurs.

Et j'ai fini dans un asile psychiatrique. Parce que je n'arrêtais pas de répéter la chanson du mal aimé : mon clou, son œil. Son clou, mon cercueil.

J'étais possédée, dépossédée de moi-même, un marteau privé d'enclume.

Dans une pièce isolée, je répétais, répétais, répétais : mon, ma mes ; ton, ta, tes ; son, sa, ses !

Complètement torturée par tous les adjectifs possessifs sans oublier les pronoms qui ont usurpé notre nom : le mien, le tien, le sien...

Je n'étais plus en possession de tous mes moyens...je me perdais, je perdais toute chance de me retrouver. De m'y retrouver !

Pour me consoler, je me remémorais le mot de La Fontaine : "l'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre".

Moralité : mon clou n'était pas plus le mien que le sien. Et son œil, pas plus le sien que le mien.



Qu'est-ce que c'est que cette réforme du droit du travail ?

Encore une réforme qui échappe à l'entendement.

Une réforme mal-entendue qui comporte un sacré sous-entendu. Sous-entendu selon lequel : c'est l'entreprise qui crée l'emploi et qu'à ce titre, c'est l'entreprise qui doit faire la Loi...

D'où la difficulté pour les sans-emploi de tirer leur épingle du jeu.

C'est la loi de la jungle : sauve qui peut.

Seuls les plus habiles survivront... les plus fortunés seulement. Les infortunés périront avec le temps et sans argent.

C'est extraordinaire politiquement, on ne peut pas faire plus cynique, puisque ce sont nos politiques qui se décident enfin à nous révéler qu'il n'y a pas d'autre pouvoir que le pouvoir économique et pas d'autre principe que le principe de réalité.

C'est éthiquement incorrect mais c'est politiquement correct.

Entendons-nous bien : toute chose a deux sens : un sens idéal et un sens libéral.

Si le premier nous désespère, le second nous libère... de l'état-providence et d'un tas de providences... du petit bonheur la chance.

La question que tout le monde se pose : pourquoi la France est elle toujours en retard d'une guerre ? Le chômage est partout en baisse, sauf chez nous, pourquoi ?

La réponse me semble pourtant très claire : parce que nous n'avons toujours pas compris qu'une réforme structurelle de cette ampleur n'est pas possible sans une réforme culturelle au préalable.

Ce n'est pas notre économie qui est en miettes mais nos visions et nos prévisions qui sont obsolètes.

Avant de changer de formation, il faut être formé pour le changement.

Il suffit d'examiner le contenu de ce projet de réforme pour ne plus se creuser la tête.

En gros : si l'entreprise française a du mal à embaucher, c'est parce qu'elle a du mal à débaucher. La droite l'a rêvé, la gauche s'apprête à le graver dans nos mémoires.

Elle vient de découvrir que l'inflexibilité est abominable, et que seule la flexibilité est rentable :

"La flex-sécurité" est plus indiquée pour relancer l'activité.

Qui l'eut cru ? Qui le croit ? Qui le croirait ?

Qu'entre l'employeur et l'employé, l'autorité va être rétablie. Le maître aura de nouveau le droit de dire à son serviteur : marche ou crève. Et on nous parle de négociation au cas par cas, entre employeurs et employés ou plutôt entre employeurs et sous-employés...

De qui se moque t-on ?

Ou tu te plies ou tu plies bagages...

Voilà ce qui t'attend au tournant. Et ce projet de réforme ne fait rien d'autre que renforcer la force de l'employeur en réduisant les droits de l'employé...

On nous dit quoi au juste ? Que le code du travail n'est plus adapté. Il est un peu trop complexe. Alors que l'essentiel peut être transposé sur un petit bout de papier :

Un : on rallonge le temps de travail sous peine de licenciement

Deux : on allège les conditions de licenciement

Trois : on plafonne les indemnités de licenciement

Judicieuse réforme de droit du travail qui n'est là que pour contester le droit ou peut être nous attester que le travail n'est plus un droit mais un fait particulier, le fait des plus adroits.

Évincez le code, c'est plus commode, même si vos convictions sont aux antipodes !



LETTRE D'UN ZOMBIE

Un zombie m'a écrit...

"Si les hommes décidaient demain, dans leur grande majorité de s'accoupler avec les animaux, qu'est-ce qu'on fait ?

Il faut l'imaginer, se le représenter, l'anticiper, parce qu'avec le progrès, on ne sait jamais.

Pour vivre avec son temps, il faut en accepter tous les contretemps... les sauts et les soubresauts...

On aura tout vu avec la modernité, n'est-ce pas ?

Plus d'envers que d'endroits.

Et puis avec la démocratie, on n'est pas à l'abri de la zoophilie. En vertu du principe laïc selon lequel : chacun fait ce qui lui plaît ;

Et s'ils sont nombreux à le vouloir, il n'y a aucune raison de les en empêcher, qu'on le veuille ou non, ils finiront par sacraliser leur rapport amoureux à leur animal de prédilection. Ils voudront s'installer avec, fonder une famille, valider leur choix, valoriser leur penchant et réclamer, pourquoi pas, une couverture sociale.

Ce n'est pas de la science-fiction. Ni une plaisanterie de mauvais goût, mais une probabilité plus que probable. Une préférence "singulière" qui peut prétendre "demain" à l'universel : un animal pour tous.

Il faut se rendre à l'évidence : l'homme est avant tout un animal comme un autre, un animal parmi d'autres. Retour aux sources.

Et si la nature n'a pas tout prévu, il faudrait la revoir, la réformer, l'arraisonner ou l'assaisonner avec une petite pincée de culture : les couples hommes-singe pourront adopter... un petit singe, une petite guenon ou un mulet. À chacun selon son inclination.

Tous les goûts sont dans la nature et on ne fait rien d'autre que les libérer de l'emprise des traditions, des religions et des superstitions.

Y a t-il, peut-il y avoir une plus grande émancipation pour l'homme que celle qui scelle ses liens secrets avec la bête ? Il faut imaginer Monsieur Seguin et sa chèvre, la vache et le prisonnier, Ève et le serpent... heureux !

Ce n'est pas l'amour des révolutions mais la révolution des amours.

Je comprends maintenant pourquoi ils ne veulent plus entendre parler du ministère de la famille, mais du ministère des familles.



LE « MOI » DE RAMADAN

Nous avons une fâcheuse tendance
à nous focaliser sur l'existence
plutôt que sur l'essence...
au point de les confondre.
Et cette confusion est lourde de conséquence.

Celui qui se met en colère
est aussitôt traité de colérique.
Celui qui avale quelques gouttes d'alcool
est pris pour un alcoolique.
Celui qui aime le sexe
est tenu pour un obsédé sexuel
pathétique voire pathologique.
Tous les moyens sont bons pour qualifier
ou disqualifier l'autre...
comme si pour l'approcher,
il nous fallait avoir quelque chose
à lui reprocher...
et qu'on ne peut s'y fier
avant de l'avoir identifié.

Ainsi vont les hommes...
Qui sont-ils au fond ?
Quelle est leur nature profonde ?
Leur identité remarquable ?
Leur caractère dominant ?
Leur trait saillant ?

À travers ce qu'ils font,
nous croyons cerner ce qu'ils sont.
À tort !
Et comme "le faire"
ne peut être détaché de "l'être",
nous finissons toujours par les fixer
et les asphyxier.
On tient celui qui nous a menti
pour un menteur.
On se dit que son mensonge
n'est pas un accident
mais une substance ou un extrait de naissance.
C'est très courant
comme mode de fonctionnement
ou de dysfonctionnement.

Pour avoir une prise sans surprise
sur les êtres et les choses
on fige l'existence
au lieu de s'ouvrir à l'essence
On existentialise
dans tous les sens
avec le risque constant
de passer à côté,
de forcer le trait ou de fausser le portrait.

Il faut se garder des mauvaises sauvegardes
en apprenant par exemple
à distinguer l'existence de la vermine,
de l'essence de la vermine.
Ce qui est "valable" un jour,
ne l'est pas toujours.
On peut se comporter comme une vermine
tout en étant d'essence divine...
hélas et heureusement.

Quand on se gargarise avec l'existence
on peut perdre de vue l'essence...
l'essentiel... le fond du ciel.

A titre d'exemple :
Tariq Ramadan est un rebelle
arabo-musulman
mais tout rebelle arabo-musulman,
n'est pas Tariq Ramadan.

Ce qui nous dérange en lui,
c'est qu'il nous dérange.
Pourquoi ?
Parce qu'il est lui et nous à la fois
et ça ne nous arrange pas...
parce que nous avons déjà du mal à être nous,
pour ne pas supporter quelqu'un
qui nous comprend plus que nous-mêmes.

Ce qu'il est,
c'est ce que nous sommes tous au fond de nous :
voisins du ciel.
On ne peut nous identifier les uns, les autres,
autrement qu'en disant que nous sommes
de race et de destination divine.
Il n'y a pas d'autre essence que celle-là,
même si nos existences
le passent sous silence.

Oui, j'ai bien entendu votre objection :
qu'est-ce qui m'autorise à parier
sur sa prétendue essence divine ?

Réponse :
C'est sa profonde aversion pour la vermine.

Et pourquoi
n'a t-il pas alors un droit de cité en France ?

Réponse :
Parce que la France
ne réclame pour l'islam
que des contre-exemples...
à ne pas suivre.

Et pourquoi
n'a t-il pas alors un droit de cité en France ?

Réponse :
Parce que la France
ne réclame pour l'islam
que des contre-exemples...
à ne pas suivre.



J'ai la force de croire que j'ai assez de force pour combattre la faiblesse en moi comme en dehors de moi.

Qu'est-ce qui est fort dans la force ?

Sinon son effort pour la force.

Qu'est-ce qui est faible dans la faiblesse ?

Sinon son faible pour la faiblesse.

L'une se bat, l'autre pas... c'est ce qui rompt le charme de ce combat.

Plus personne ne s'étonne de voir dans l'histoire, les faibles l'emporter sur les forts. D'abord parce que ce sont les plus nombreux.

Et ensuite parce qu'ils sont toujours en fuite... ils ont peur, peur de vivre, peur de mourir. Ils ne prennent jamais les devants. Ils sont toujours cachés derrière une raison ou une nation.

J'ai toujours aimé cette fable qui met les cartes sur table en nous signifiant clairement qu'on ne peut faire de l'agneau, un aigle. Ni faire de l'aigle un agneau.

Les faibles ne peuvent pas s'empêcher d'être faibles. Comme on ne peut pas empêcher les forts d'être forts. C'est ainsi que sont jetés les sorts.

Je cite Nietzsche, qui fait office de parasite : "exiger de la force qu'elle ne se manifeste pas comme force, qu'elle ne soit pas une volonté de subjuguer, une volonté de terrasser, une volonté de dominer, une soif d'ennemis, de résistances et de triomphes, c'est aussi absurde qu'exiger de la faiblesse de se manifester comme force".

Je ferme la parenthèse. La question politique devient une question d'instinct... qui transforme le hasard en destin.



SUPER TRUMP



Après le crépuscule
des dieux,
l'humanité s'apprête à vivre
sous le règne des idiots.
Plus d'heureux élus
mais de malheureux hurluberlus
portés aux nues
par des électeurs farfelus
qui en ont assez de
la poésie des commencements
qui n'a rien produit de bon,
et qui vont jusqu'à précipiter
la fin des temps
en appuyant sur tous
les mauvais boutons.
Ici... comme ailleurs
le politique se meurt.



ON NE SOUPÇONNE PERSONNE

Les anglais ont mis la main sur quelqu'un qui leur a mis la puce à l'oreille en leur fournissant une petite clé -USB- qui contient le plus explosif des fichiers avec les noms de tous les terroristes islamistes qui sont susceptibles de passer à l'acte ou de rompre le pacte.

Nos anges gardiens, nos services de renseignement vont pouvoir garantir un peu plus de sécurité à tous ceux qui ne sont même pas au courant de risquer leur vie rien qu'en marchant... ou alors vaguement... par quelques compléments d'enquêtes via internet, ou à travers certains bruits qui circulent et véhiculent l'idée d'un danger imminent... le fameux ouï-dire.

C'est horrible à dire mais c'est comme si tout était fait pour qu'on se le dise tout haut : "qu'on l'a échappé belle"...

Nous avons été sauvés in-extremis par l'État d'urgence, ses bons offices et ses loyaux services. Oui l'état d'urgence a un sens. Il doit être reçu et perçu comme une chance, notre dernière chance pour venir à bout de toutes les malveillances projetées par un ennemi nuisible et imprévisible...

Cela nous met à nous aussi la puce à l'oreille. Une puce logique et non électronique.

Dans cette guerre que l'on mène désespérément contre la désinformation qui fait basculer nos enfants dans les camps de la mort, pourquoi nous délivre-t-on cette information ultra-sensible au sujet d'un fichier qui contient les noms des plus recherchés ?

Pourquoi ?

Pour les angoisser ou pour nous rassurer ?

Ou alors pour nous angoisser et les rassurer ?

Quelle inversion des rôles !

On ne peut pas ne pas se poser ce genre de questions, ni s'empêcher d'avoir ce genre de soupçon.

Il y a de quoi douter du meilleur et redouter le pire, non ?

Ils ont mis la main sur un fichier, mais ils n'ont pas jugé bon, ni utile d'en garder le secret.
Ils ont préféré le divulguer. Merde !
Pourquoi ?

Quel injustifiable cherchent-ils à justifier ?
Quel écart cherchent-ils à camoufler ?
Quelle honte cherchent-ils à s'épargner ?
C'est le propre d'une équation à plusieurs inconnues.
Comme si, je dis bien comme si c'était avec les terrorisés et non avec les terroristes qu'il fallait en découdre pour résoudre l'énigme du terrorisme.
C'est ce genre d'écueil qui nous met la puce à l'oreille : du coup on cherche à savoir le nom de l'auteur de cette merveille, le double zéro qui veille sur nous sans hésiter à franchir le seuil entre le croyable et l'incroyable, l'effroi et l'effroyable...

Je n'ai qu'une question au demeurant subsidiaire, mais accessible à tous les demeurés :
Pourquoi on ne nous dit toujours pas la date et le lieu du prochain attentat ?
Ça irait plus vite rien que pour nous préparer à réparer les dégâts...
Mais bien sûr de chez bien sûr, l'info relayée sur un fichier intercepté n'était là que pour ça.
Frère, réveille-toi ! Pour nous rappeler qu'on a failli cesser d'être là... que le jour d'après, on le doit à nos services secrets...
Qu'est-ce qu'on dit ?
Merci.
Merci qui ?
Merci personne.



LE FABULEUX DESTIN D'UN RÉFUGIÉ SYRIEN

Avant d'entamer son dangereux périple, le réfugié sait qu'il va devoir changer de cycle, ranger son acte de naissance en s'arrangeant avec son niveau de conscience.

Avant de passer de l'autre côté le réfugié exprime sa dernière volonté au mieux pour l'accorder avec la volonté de Dieu.

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/03/fabuleux-destin-dun-refugie-syrien/>



Agapé

Il paraît qu'une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, je la préférerais désordonnée... passionnée plutôt qu'arraisonnée.

-
- Une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, c'est un peu idiot de le rappeler, tout ego le sait et ne cesse de se l'appliquer.
 - Une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, je serais au fond de moi-même irritée d'apprendre que ma morale est limitée et sans longue portée... une morale pour des niais qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.
 - Une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, c'est la morale qui saperait les fondements de la morale, c'est la morale qui se moquerait de la morale en la réduisant à quelque chose de très peu reluisant : l'instinct animal.
 - Une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, j'assimilerais désormais tout ordre à un présupposé, tout principe à une arrière-pensée et toute morale à un intérêt. On ne parlerait plus de conflit de devoirs mais de conflit d'intérêts. La morale recule devant le calcul. Comme quoi, il n'y a pas plus malin que les mesquins, ni plus mesquin que les malins.
 - Une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, je vous rassure d'emblée, elle ne commence pas seulement, elle recommence toujours selon ses convenances et finit par soi-même parce que l'égoïsme est partout le même, il n'a jamais fini de commencer parce qu'il n'en a jamais assez.
 - Une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, elle cesserait d'être ce qu'elle est : charitable... aimable... amiable. Les Grecs distinguaient entre "Eros, Philia et Agapé" pour indiquer qu'Agapé, la charité n'est pas la base mais le sommet de l'amour : celui de celui qui s'oublie. Encore une fois, pour l'amour de soi, nul n'a besoin de loi.
-
- Une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, ce ne serait pas le commencement mais la fin de la morale. Avec la bénédiction de toutes les mains sales. On atteindrait un fond immoral exprimé sous forme de préférence nationale : les miens d'abord et les autres par dessus bord.
 - Une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, on dirait au revoir à la morale : il n'y aurait plus de devoir-être, mais des êtres imbus de leur pouvoir être qui se marchent les uns sur les autres en vertu de leur bon vouloir. C'est bien la morale de toute histoire, la morale dans l'histoire. Comme quoi le mal nous est beaucoup plus familier que le bien. Parce qu'on n'a pas besoin de le faire, il est déjà fait. Le mal de proximité, de promiscuité plutôt que le bien qui reste étranger.
 - Une charité bien ordonnée commence par soi-même. Si c'était le cas, même le frère nierait son frère. C'est le diable qui serait favorisé et non le bon Dieu. On dresserait un mur pour séparer l'identité de la différence. On creuserait un fossé pour empêcher nos enfants de jouer ensemble. On dessinerait une grande frontière entre le ciel et la terre.

Un mot pour conclure sans levain ni levure : permettez-moi de substituer à la médiocratie de l'heure, l'aristocratie du cœur en citant quelqu'un:

"c'est à celui qui donne de remercier celui qui a bien voulu recevoir".
Merci.

Le journal de Personne



CONDAMNÉE À 3 MOIS FERME !

Il faut imaginer l'image d'un Moi à trois visages qui n'est jamais à l'abri d'un surmenage.
Où nul ne peut s'épargner la fronde tant qu'il n'y a personne qui commande
L'idée qui est dans la tête ?
Le sentiment qui habite le cœur ?
Ou le désir qui agite le ventre ?
Aucune de ces sombres instances n'en a une claire conscience...
Ni conscience psychologique, ni conscience morale mais une INCONSCIENCE VISCÉRALE.

As-tu résolu ton problème avec toi-même ?
Je te rassure, même pour le plus habile, il n'y a pas plus difficile... que de se retrouver seul à seul avec soi-même.
Ça ne repose pas, ça pose plus d'un problème que nul ne peut se payer sans rien payer en retour.
Tu n'es pas un, tu n'es pas deux
Il y a un troisième qui te dévore des yeux.
C'est un merveilleux ménage à trois qui évolue à l'intérieur de soi sans que l'on sache lequel est le plus digne de soi... ou de Foi.
L'œil qui regarde, l'œil qui est regardé
Ou l'œil du témoin qui a assisté à cette partie de dés.
La sainte trinité est bien implantée au sein de toute intériorité
Le père, le fils et l'esprit malsain sans lesquels "le Moi" n'aurait aucun émoi.
Je mens... je me mens... on se ment, ce qui met mon esprit en mouvement.
Car le moi n'est jamais seul, mais en proie à ses propres tourments...
Toujours en procès avec ses propres démons. Tribunal d'exception...

À moi ! Qui volera à mon secours ? Personne

Le moi n'est moi que s'il est divisé... Et tant qu'il est divisé, il n'est pas moi

Et comme chacun le sait, sans pouvoir l'ignorer, on se retrouve à la tête d'un véritable casse-tête :

Je suis ce que je ne suis pas

Je ne suis pas ce que je suis

Deux impasses qui me sont rapportées par un témoin non assisté sur lequel je ne peux faire l'impasse :

Moi ! Mon cher Moi !



L'INTÉGRISTE

La plus coriace se voit passer à l'as lorsqu'elle opte pour un accouchement naturel, sans péridural
C'est une question de tempérament, de caractère, je crois
De vouloir se sentir exister à la jointure du plus affreux et du plus fabuleux
J'étais bien entourée d'une sage femme et de trois infirmières
Qui me gravitaient autour comme pour m'empêcher de m'enfuir
Toutes adeptes de la saine torture
Quand je vis un homme faire irruption
Et s'approcher de la table des opérations
J'ai failli perdre le peu de souffle qui me restait
Parce que je poussais comme une malade
Je me suis aussitôt tournée vers la sage femme
Pour protester contre l'intrus et l'intrusion
Au pire et au meilleur moment
Elle m'a dit que c'était le gynécologue de service
Je l'ai prié de le prier de quitter les lieux
Parce que je ne voulais avoir recours qu'à une sage-femme...
Pas besoin d'homme sage.
Elle lui a murmuré quelque chose à l'oreille
Il s'est éclipsé sur le champ.
Elle était furieuse et plus du tout sage, la femme, elle m'a dit :
"Vous êtes musulmane ? "
J'ai dit "non, je suis catholique pratiquante."
Ça l'a perturbé un peu...
J'ai bien vu qu'elle était encore plus contrariée
"Vous savez, ma petite dame que chez nous c'est bien révolu tout ça"
Je lui ai répondu, "vous savez ma grande dame que chez moi ce n'est pas du tout révolu, c'est même révolutionnaire".
Une française qui rappelle les fondamentaux du catholicisme à une espagnole. On aura tout vu...

Bref, nous étions deux exécrables : une chiente et une chieuse...

Et puis, j'ai poussé un cri qui l'a faite sursauter, mais ce fut le cri de délivrance... je venais de donner naissance à un garçon, pour qu'il y ait un homme dans la salle. Question de parité...

Le lendemain matin au réveil, j'ai eu droit à une véritable inspection du travail social. Comme je n'avais pas jugé bon ni vraiment utile d'avoir un suivi médical, l'hôpital m'a jugé irresponsable voire dangereuse... et voulait même mener une enquête pour savoir comment je fais pour élever mes enfants... j'ai eu un mal de chien pour leur expliquer que je n'étais pas seulement révolutionnaire, mais aussi anarchiste.

L'après-midi, c'est le service financier qui a débarqué, avec des menottes invisibles pour réclamer l'intégralité de la somme que je devais au ministère de la santé... je n'avais que la moitié... mais ils ne voulaient rien entendre de la bouche d'une intégriste révolutionnaire et anarchiste.

Vous n'allez tout de même pas prendre en otage mon bébé ?

L'intégriste, la révolutionnaire, l'anarchiste était surtout seule...

Et c'est pour ça qu'ils lui en veulent.



LIS TES RATURES

Il va peut être falloir cesser de jouer aux idiots et nous débarrasser de tous les mensonges utiles.

Premier chapitre :

L'humanisme entretient une fausse idée de l'homme pathétique ou pathologique mais sans rapport avec les hommes affreux, sales ou méchants.

Quand un homme se comporte moins bien qu'un chien, il faut le traiter moins bien qu'un chien surtout quand il ne sait rien faire d'autre que mordre ou lécher. C'est dans son être, il ne peut s'empêcher de chercher et de trouver "son maître".

Deuxième chapitre :

Le socialisme entretient une fausse idée de la société, fondée sur le chagrin et la pitié. Devoir partager une partition qu'on ne partage pas, rend tout devoir suspect. Et pour nous faire chanter ensemble, on nous fait chanter... ce n'est plus du chant mais du chantage, du marchandage, pour nous tenir en respect. Il ne faut pas s'étonner de voir les chœurs lassés par cette musique instrumentale qui nous impose, sous prétexte qu'on se ressemble, de vivre-ensemble.

Troisième chapitre :

Le libéralisme entretient une fausse idée de la liberté. Quand l'auxiliaire avoir est autrement plus important que l'auxiliaire être, c'est toute la grammaire qui est remise en question, tout notre devenir s'en ressent. Une liberté qui s'achète et qui se vend à la bourse des valeurs n'a d'autre valeur que financière... elle enrichit ou appauvrit des êtres qui n'existent plus mais qui négocient un salut qu'ils n'obtiendront jamais.

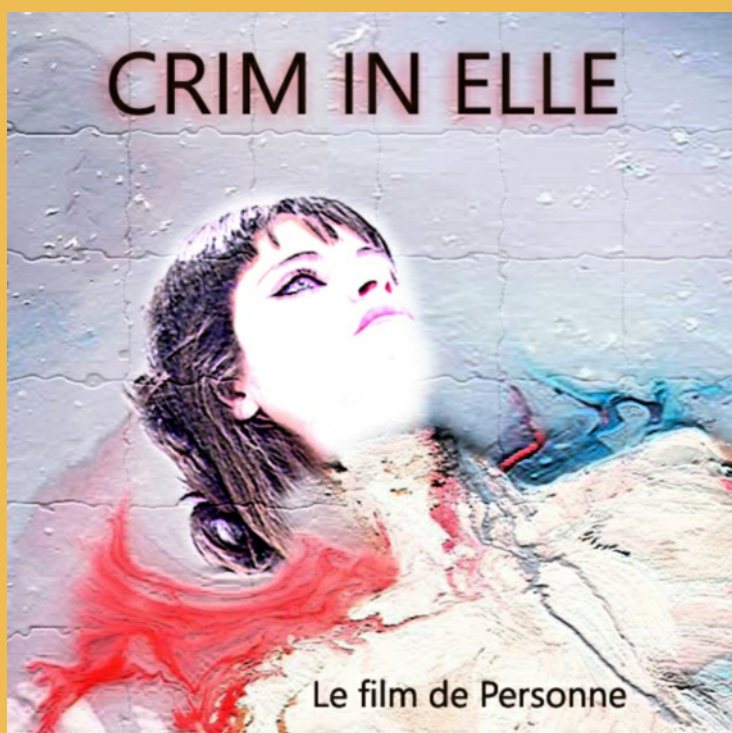
Le libéralisme est un système qui crée les problèmes qu'il prétend résoudre : l'horreur économique, l'erreur politique et la noirceur éthique.

Quatrième chapitre :

Il faut peut-être démonter la déclaration des droits de l'homme afin de remonter jusqu'à l'origine de toutes les mystifications.

Les hommes ne naissent ni libres, ni égaux, en droit. Les faits nous contestent ce droit et nous empêchent de raconter n'importe quoi. On ne soigne pas un malade en déclarant qu'il est en bonne santé. L'égalité est une imposture, la liberté, une parure. Quant à la fraternité, même les frères de chair et de sang, ne réclament plus rien à la Nature...

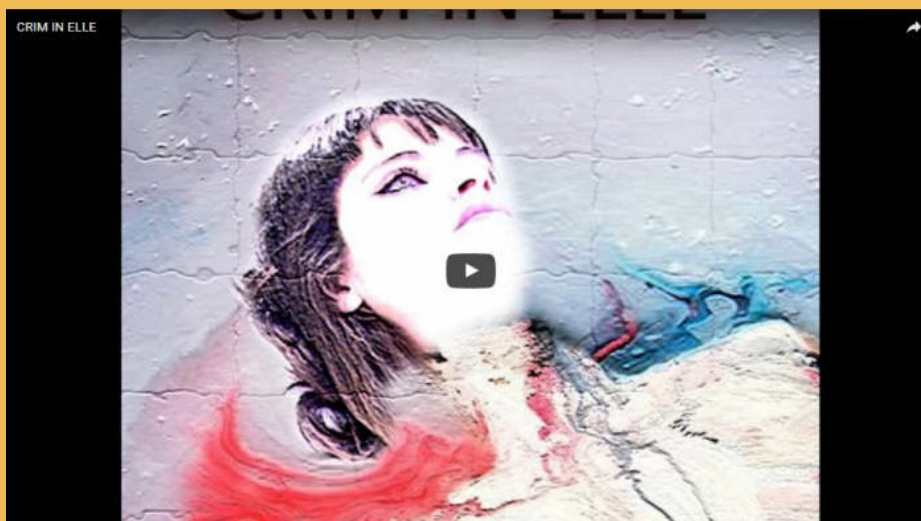
Lis tes ratures !



L'école subversive a changé de titre mais non de chapitres...

Très bientôt sur la toile !

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/03/crim-in-elle/>





LE TROISIÈME KAMIKAZE, C'EST NOUS !

Je ne suis pas conspirationniste
pour relever avec les mal élevés
toutes les incohérences
de cette guerre de surenchères.
Et même si je suis abattue,
ça ne m'empêche pas de me battre
pour réclamer des uns et des autres
un peu plus de cohérence...
un peu plus de sens
en rappelant
à nos états amnésiques :

- Que la haine n'est pas la réponse
la plus appropriée à la gangrène.

- Qu'il n'y a pas plus fragile
que la liberté
ni plus libre que la fragilité...
toute puissance finit par en faire
l'amère expérience.

- Qu'on ne fait que bâtir
des châteaux sur le sable,
en soutenant ici ou là, l'insoutenable.

- Qu'on ne peut donner de leçons
sans s'exposer à en recevoir !

- Que leurs innocents ne sont pas
moins innocents que les nôtres...
Nous sommes tous égaux
devant la mort.

- Que nous ne faisons qu'échanger
depuis 2001
nos plus mauvais procédés :
la surdité et l'absurdité.

- Qu'on ne pourra plus élever
notre niveau de sécurité
mais tout au plus,
notre niveau de conscience collective.

- Et qu'on réalise enfin que l'ennemi
n'est pas à l'extérieur
mais à l'intérieur, de nous-mêmes.

Bonne chance !

Personne



ISLAMONIUM

Ça y est ! Les amalgames sont désormais autorisés

Les plus ridicules n'ont plus peur d'être ridiculisés

Ni les analystes analysés...

Les terroristes vont devoir entendre la vérité

Qui ne sort pas de la bouche des terrorisés

Et qui stipule que : seul l'islam est à incriminer.

Et pour dire les choses crument :

Tous les musulmans sont suspects

L'islam est une idéologie qui ignore l'amour et la paix

C'est l'uranium des pauvres d'esprit

Qui s'en prennent à la vie de tous ceux qui aiment la vie

La chérissent ou la glorifient...

C'est l'islam qui réclame toute l'âme, toutes les âmes

Et déclare tous les non-convertis infâmes.

Tout ce qui n'est pas hallal est haram.

Zineb et Natacha jouent aux grandes dames

Qui ont compris quelque chose à l'islam

Incarné par tous ces pions sans âme

Qui ont cherché et trouvé leur sésame

Dans l'erreur et la terreur !

Pour qu'il n'y ait plus de voix discordante

Zineb la dissidente et Natacha la décadente

refont l'histoire qu'elles se racontent

en réglant à tous les amis de l'islam, leur compte en disant :

soyons intolérants avec les intolérants,

injustes avec les injustes,

ayons du ressentiment pour les hommes du ressentiment,

stigmatisons l'islam dans l'islamisme

pour ne pas sombrer dans l'angélisme...

Permettez-moi sans être ni ange, ni bête

de ne pas confondre la queue et la tête !

Je ne crois pas du tout aux soubresauts d'une religion malade

mais je crois que c'est le monde qui est à la dérive.

Le monde a une énorme dette que quelques anormaux s'efforcent d'effacer
en intronisant la division dans nos rangs.

C'est le système qui a enfanté ses propres démons
pour que les plus déshérités finissent par dévorer les moins déshérités,
pour que le sud s'en prenne au nord et l'est à l'ouest.

Non, nous n'avons pas affaire à des terroristes ...

Mais à des nihilistes qui aspirent au rayonnement du néant

Ce n'est pas l'islam qui est derrière :

Mais la religion du néant qui est devant.

Tous ceux à qui on a interdit de partager la vie avec nous
nous obligent à partager la mort avec eux.

Et mon propos n'a rien de sociologique

Je prétends haut et fort qu'il s'agit

D'une délinquance métaphysique...

probablement due à une déliquescence politique.



Bruxelles brûle-t-elle ?

La Belgique qu'on exhibe est en vérité, inhibée, doublement inhibée de voir son pré carré transformé
en rectangle isocèle,
Son ciel nuageux réduit à Bruxelles

Capitale de la douleur, que se disputent les capitaux et les capitaines

Pour faire circuler le sang en dehors de ses veines

Ce plat pays qu'est la Belgique

N'aurait pu avoir d'autre relief que tragique...

Entre flamands et wallons la guerre est sempiternelle

Avec une haine qui a toujours eu un accent fraternel.

Ça se joue cartes sur tables

Entre capables et incapables

Qui se disputent les territoires inoccupés de Bruxelles

Comme si le verre vidé de son absinthe retrouvait forcément un avant goût de miel.

En Belgique, les néerlandophones n'ont pas seulement le blé

Ils ont aussi les idées ! Hélas et malheureusement.

Les francophones n'ont en revanche que la France sous la manche

Pour leur donner le goût de vivre sans blé et sans idées

Et ne rien lâcher par dessus le marché, quitte à tout gâcher...

C'est ce qu'on appelle la politique de la terre brûlée :

"Je t'empêcherai d'avoir ce que je n'ai pas".

Autrement dit : je te hais, tu me hais, tout le monde le sait.

Et comme dans toute fable non écrite par La Fontaine

Les riches se sont enrichis et les pauvres ont hérités d'autres pauvres.

C'est ainsi que les extrémistes s'y sont infiltrés, installés et profité de la déshérence et de ce désert de sens.

C'est cette mauvaise partition qui a profité aux malveillants des deux camps.

- Les saoudiens qui ont bénéficié grâce aux néerlandophones du droit de gérer financièrement et idéologiquement les mosquées...

- Et les enfants terribles de l'immigration, qui ont signé une sorte de pacte de non-agression avec les francophones, qui a été rompu ou interrompu par l'intrusion de la France en guise de calibre arbitre.

En découvrant ce qu'elle a toujours couvert, Bruxelles s'est mise à découvrir... et elle a explosé en attendant d'implorer à cause de ses substantielles divisions, de ses irrémédiables imprévisions.

La Belgique sera incessamment sous peu perçue comme le parfait prototype du faux-pays... l'enfant chéri de la mondialisation... ses surréalistes l'ont déjà compris, ses humoristes aussi : l'enfer c'est d'être chez les autres parce qu'il n'y a pas de soi, ni de chez soi ailleurs qu'au paradis... et comme ils ne croient pas au paradis, tous les coups sont désormais permis.



AMALGAMES

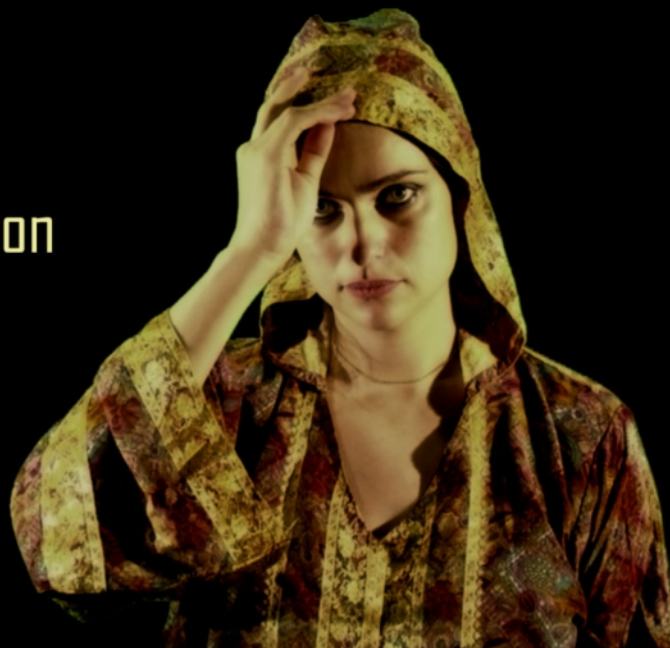
On mélange tout, et on recommence !

Un peu d'humour pour ce week-end Pascal

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/03/amalgames/>



Violence et Passion
dans le Coran



La violence n'est pas dans le LIVRE. Elle est dans le cœur des hommes.

Feuilletez le bien pour en avoir le cœur net.

Celui qui accuse le Dieu des musulmans, récuse Dieu tout simplement.

Même si, il est vrai, le Coran nous apprend au sujet de la violence quelque chose de nouveau : qu'elle n'est justement pas nouvelle mais fort ancienne... Elle est dans nos gênes.

C'est la première raison mais non la raison dernière de toute existence. Son horizon planétaire. C'est la raison pour laquelle, il faut sans cesse chercher notre verticale, s'élever en se faisant mal et non en faisant le mal. Car la voie du bien est plus qu'étroite pour nos aspirations maladroites.

Il faut nous battre, oui ; et ne jamais nous avouer vaincu. Redresser nos torts avant de redresser ceux des autres.

L'emporter sur soi pour ne pas être emporté par les autres.

La violence qu'on reproche au Coran est la même que celle qu'on rapproche de la passion du Christ... parce qu'il ne s'agit ici comme là que d'un combat intérieur pour accéder à un au-delà.

Autrement dit à un sens, à une essence qui rende l'existence digne de Foi.

Oui il y a une violence écrite noir sur blanc dans le Coran, qui surprend toujours celui qui fait semblant d'être surpris, ou confond celui qui est déjà confus ou attriste celui qui se réjouit d'être triste :

C'est la violence de la vie qui doit sans cesse se faire violence pour faire une petite place à l'esprit, à la spiritualité, à l'intériorité du jour et de la nuit.

Avant d'incriminer le Coran, commencez par ne pas nier l'évidence : qu'on ne pourra jamais accéder à la paix, sans se faire violence les uns comme les autres.

À l'intérieur comme à l'extérieur. Oui, il faut se faire la guerre pour avoir la paix.

Les plus doux parmi nous doivent être durs et non mous.

À la légitime défense accordée par le bon sens, il faut rajouter : une légitime offense celle qui acclame ou réclame la Justice. Rien que la justice mais toute la Justice.

C'est tout le sens du Jihad qui ne doit pas convertir qui que ce soit mais avertir qui de droit : que seul importe : LA JUSTICE qui rend droit.

Je cite et m'en félicite, le Coran :

"Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre croiraient. Est-ce à toi de contraindre les gens jusqu'à ce qu'ils soient croyants ?" (10-99)

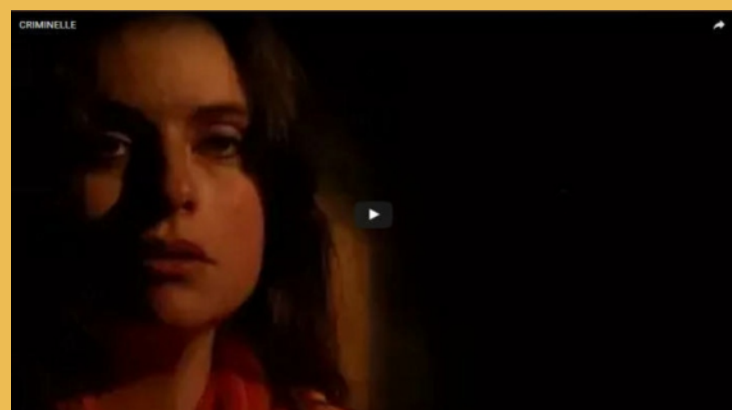
Les terroristes, en vérité, ne terrorisent qu'eux-mêmes.
Ils ont peur. N'ayons pas peur de leur peur !



Le bréviaire des anarchistes....

PROLOGUE DU LONG MÉTRAGE
EN COURS DE RÉALISATION.

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/03/criminelle/>



*"Personne
ne perd une autre vie
que celle qu'il vit,
et n'en vit pas d'autre
que celle qu'il perd"*

Marc Aurèle



1,2,3, MORT.

Ceci est un poison d'Avril...

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/04/123-mort/>





Les plus jeunes sont indignés parce que les plus vieux les prennent pour des niais.

Ils en ont assez du marché, des marchands, des marchandises...

Ils ne veulent plus entendre parler de crise, ni de gestion de la crise.

Ils n'opposent pas leur rêve à la réalité,

Mais proposent de les réconcilier, en réalisant leur rêve.

Mais quel rêve ?

Le plus ancien, le plus nouveau : avoir une prise sur le réel.

Avoir leur mot à dire même si ça ne veut plus rien dire.

Disons : un peu plus de tact, de contact et donc d'impact.

Être une figure en acte au lieu de figurer pendant les entractes.

Ils veulent substituer la grâce à la pesanteur...

La légèreté à l'esprit de lourdeur.

Ils se sentent plus mûrs comme géniteurs, comme progénitures

Plus sûrs et plus proches de la Nature.

C'est incroyable mais vraisemblable

Ils veulent gérer le monde nouveau avec des valeurs anciennes

Ouvrir les nouvelles portes avec les vieilles clés

Selon eux : il n'y a qu'un recours : le retour à la morale

À l'éternelle distinction du bien et du mal

Ce n'est pas juste un ordre mais un ordre juste

Qui ne rejette pas le passé et qui projette un avenir

Qui mette un terme à la logique du pire

Celle du sens de la réalité qui a vidé la réalité de tout son sens.

Même ceux qui ne travaillent pas y travaillent

À redonner un sens au travail

Qui sans valeur humaine n'a rien qui vaille.

Les indignés ne supportent plus la démagogie de leurs aînés

En redevenant enfants, indociles ou difficiles

Ils ont l'impression qu'ils peuvent arrêter l'hémorragie

Rompre avec la politique du fait accompli...

Car il y a une autre manière de faire de la politique

D'accomplir quelque chose en s'accomplissant

De voir le bout en restant debout

Sans se soumettre à l'impératif catégorique des financiers

Ni se compromettre avec le système économique vicié

Le salut peut avoir lieu

Car ils sont les plus nombreux

Les plus nombreux à nous rappeler

Qu'ils ne sont pas heureux

Et qu'ils ne sont pas niais de s'indigner

Car ils ne cherchent pas le bonheur, ils ne le cherchent plus

Ils veulent seulement être dignes

Dignes d'être heureux.



LES DEUX BOUTS DE LA RÉPUBLIQUE

Cette ruée vers la rue est notre salut

Petit à petit, nous allons réécrire les mille et une nuits

Que signifie pour nous "la République" ?

Sinon que l'État c'est nous

Qu'il ne peut pas y avoir d'État sans nous

Ce n'est pas seulement notre droit mais notre devoir

de reprendre le pouvoir... **REPRENDRE LE POUVOIR**

Nous ne serons plus endormis, ni assis mais **DEBOUT**

Pour nous soustraire à la pesanteur

Pour changer l'ordre des valeurs

Il n'y aura plus de discours politiquement correct

Sans l'entremise de notre démocratie directe...

Je te parle, pour que tu m'écoutes

Je t'écoute, pour que tu me parles.

Nous ne voulons plus de représentants dans la force
de l'âge

Nous nous représenterons nous-mêmes à nos
suffrages

Qui sommes- nous ? D'où venons-nous ? Et où allons-
nous ?

Nous sommes sans emploi, sans toit, sans droits

Nous venons d'un pays qui nous ressemble

Et nous allons vers un pays qui nous rassemble

Nous serons incessamment sous peu les plus nombreux

À légiférer sans transférer notre volonté

À accomplir notre destinée sans en référer

Le peuple était mort... il vient à peine de renaître

Pour que nous cessions de nous soumettre

Aux traitres et aux faux-maîtres.

Rejoignez-nous pour que nous puissions vous joindre

Vous avez tout à espérer, plus rien à craindre

Et pendant qu'ils songent à leur sixième

Nous célébrerons ensemble la septième République

Celle qui verra le peuple régner comme il se doit

Le peuple Roi : c'est toi, c'est moi.

C'est aussi simple que ça !



Qu'est-ce qu'un leurre ?

C'est un piège. C'est un appât. C'est un artifice qui sert à attirer quelqu'un là où il ne faut pas, rien que pour le tromper, le duper, l'abuser.

À l'origine, un leurre fut un morceau de cuir rouge en forme d'oiseau auquel on attachait un appât pour faire revenir le faucon sur le poing.

Le comble, le leurre des leurres, c'est quand on voit un faucon mordre à l'hameçon d'un faux-cul !

Qui est à l'origine de la publication de la liste des 40 000 voleurs qui ont vidé les caisses de leurs états pour dissimuler leur véritable adresse au Panama ?

Qui a osé franchir le pas en dénonçant les rois de l'évasion fiscale ? Pas besoin d'une déduction transcendante pour suspecter en premier tous ceux qui n'y figurent pas. Même si l'évidence n'est pas toujours évidente surtout lorsqu'elle est trop évidente... "hyperobstrusive" comme dirait Edgar... Poe.

On aurait tort de ricaner parce qu'il n'y a pas de ricains sur la liste... tort de rétablir des liens parce que les israéliens n'y figurent pas non plus. S'ils ne sont pas dedans, ça ne veut pas dire qu'ils sont derrière mais au-dessus... au-dessus de tout soupçon.

C'est nous qui pêchons, mais ce sont eux qui ont inventé l'hameçon.

Ne mordons pas dedans, si on ne veut pas être à notre tour, mordus. D'où l'expression française bien tordue : "il ne faut pas se leurrer" en se fiant aux apparences, mais se rendre au plus vite à l'évidence : que tout le monde vole tout le monde !

Pour nous autres enfants du peuple, c'est l'éternelle désolation. Avec une maigre consolation tout de même : c'est que nous ne faisons pas partie du leur monde... immonde...

Tous les peuples sont spoliés, on le sait, pas besoin d'un constat d'huissier... tous pourris ! Qu'ils pourrissent !

Il ne faut pas s'étonner après d'assister à la recrudescence des arrières-mondes en réponse à l'indécence de nos leaders, de nos dealers.

Les complotistes, les plus idiots d'entre eux nous disent : que ça sent le soufre, parce que Poutine y est, et qu'Obama n'y est pas. On les rassure de suite : Obama n'y est pas mais on va faire comme s'il y était.

Quant à Poutine, s'il y est, on ne peut pas faire comme s'il n'y était pas.

Autrement dit : ils sont tous logés à la même enseigne.

En revanche si leurs peuples n'y sont pas, on ne peut pas dire qu'ils n'y sont pour rien.

Ils leur ont permis d'exercer le pouvoir, de l'user, d'en abuser, d'où mon désir d'incriminer les électeurs soi-disant abusés, coupables de tomber de haut en consultant la liste de leurs bourreaux.



Pour gagner mon temps
sans vous faire perdre le vôtre
en échanges puérils ou stériles,
je me suis inventée
un nouveau métier,
celui de : **Philoanalyste**

qui comme son nom l'indique
fait appel à la philosophie
pour analyser vos soucis,
réduire vos ennuis
ou relativiser vos partis pris.
"MODUS OPERANDI" :
(Mode opératoire)

--> En premier :
pour ma source d'inspiration :
on peut songer à Socrate
qui prétendait accoucher les esprits
rien qu'en les aidant
à se poser les bonnes questions.
Les bonnes questions sont
celles qui nous épargnent
les mauvaises réponses.
C'est l'essence même
du dialogue philosophique.

--> En deuxième :
vous avez une envie pressante ou
récurrente de soulager votre esprit,
je serai de l'autre côté
pour répondre instantanément
à votre tourmente
et analyser avec vous les éléments
qui l'alimentent.

--> En troisième :
toute consultation personnelle,
en privé, durera 90 minutes environ
pendant lesquelles
on examine minutieusement
chaque question pour distinguer
les vrais des faux problèmes.

--> En quatrième :
j'ai opté pour internet en général
et pour Facebook en particulier
comme cadre idéal
pour réaliser cet échange
qui s'effectue donc à partir
de votre portable..

--> En cinquième :
tous les consultés recevront
dans les meilleurs délais une vidéo
de 3 à 5 minutes
comportant l'essentiel de l'échange.

--> En sixième :
toute consultation de 90 minutes
que l'on jugera pertinente
et non confidentielle,
sera publiée dans un ouvrage de
[philoanalyse](#)"
avec l'accord de l'intéressé
qui bénéficiera par conséquent
de droits d'auteur.

--> En septième :
toute consultation de 90 minutes
vous revient à :
90 euros ou plus
si votre volonté égale la mienne
pour promouvoir
ce tout nouveau média.



A mes impatients...

Qu'est-ce qu'une philo-analyse ?

Je cherche une image pour vous épargner les dérapages.

Non, ce n'est pas la cerise sur le gâteau, c'est plutôt un gâteau de cerises à la portée d'un enfant...
avide de constructions.

Un enfant en quête de perles pour fabriquer son collier

Et où trouvera-t-il ces perles qui sont souvent hors de prix ?

Réponses : dans ses pensées...

Or nos pensées ne naissent pas toutes faites... Il faut les faire, une à une.

Les composer, les formuler, les recomposer puis les reformuler...

Et de fil en aiguille, les enfiler pour en faire un collier qui vous permet de vous y retrouver... de ne plus vous perdre, ni vous sentir un peu perdu.

La philo-analyse n'est qu'une perle parmi d'autres mais une perle qui vous donne envie d'en avoir d'autres... de vouloir un collier, le vôtre et non celui que l'on vous propose pour vous rallier.

Comment on va procéder concrètement ?

Vous, l' impatient et moi la philo-analyste, qui se doit d'être patiente.

En dialoguant tout simplement... entre amis... entre amis de la sagesse...

Sagesse bien illustrée avec l'image du collier... collier de pensées que nous serons fiers de porter... parce que nous nous sommes donnés beaucoup de mal pour les constituer, les reconstituer, ensemble en échangeant nos consonnes et nos voyelles, nos impressions et nos dépressions, nos bonnes et mauvaises intentions.

Pour penser, il faut transpirer... parce que si toutes les réponses peuvent nous sembler aller de soi, aucune question ne l'est.

Sans être grave, la question, la mise ou la remise en question joue ici le rôle de centre de gravité.

Et malgré les lois de la pesanteur, chacun de nous est appelé à retrouver un peu de grâce pour respirer... à l'air frais sans se laisser polluer, intoxiquer ou contaminer.

Dans une philo-analyse, on questionne, on se questionne jusqu'à ce que notre objet rayonne... tout questionnement est un cheminement, un cheminement en vue d'un rayonnement... pour plus de lumière, plus de clarté, plus de lucidité.

En philosophie, tout est digne d'être questionné, même le moins intéressant est digne d'intérêt...

C'est notre œil qu'il s'agit d'aiguillonner pour revoir ce qu'il voit ou croit savoir... aiguïser l'œil au lieu de déguiser le sujet.

a- Celui-ci me dit qu'il n'en peut plus, que sa bonne femme pèse une tonne et qu'il ne la supporte plus.
Question : pourquoi tu ne divorces pas l'ami ?

Et c'est avec ce genre de question qu'il va se rendre compte qu'il y tient à son poids lourd.

b- Celui-là verse de chaudes larmes dans mon cabinet virtuel sous prétexte que sa femme le trompe avec son meilleur ami.

Deux questions : qu'est ce qu'il appelle "ami" ? Est-ce que c'est sa femme qui le trompe ou c'est lui qui s'est trompé de femme ?

Voilà... voilà la vie ou l'avis de mes impatients qui n'attendent pas de moi une psychanalyse, je ne suis pas une psy-électronique mais une philo-analyste qui les aide à cerner leurs démons au lieu de les fuir ou de leur obéir.

Attention !

Je n'ai jamais prétendu que c'était simple. Parce que c'est complexe.

Et si nous dialoguons, c'est pour ne plus avoir de complexes.

Pour devenir... décomplexés... à bientôt !



"Voulez-vous penser avec moi ?"

Personne

RÉSERVEZ VOTRE SÉANCE DE PHILO-ANALYSTE AVEC PERSONNE



Un nouveau concept, un nouveau média, un nouveau métier :

PHILO-ANALYSTE.

Comme disent les humoristes : ENFIN une psy-électronique !

« On s'entend mieux soi-même quand ça passe par l'autre »

Personne

<http://www.lejournaldepersonne.com/reservez-seance-de-philoanalyste-personne/>



BLANC : LA CONFESSION D'UN BLEU

Les Citizen l'ont emporté
sur nous autres, mauvaises graines !
Moi, Blanc Laurent,
51 ans, je me retrouve sur le banc...
des accusés
Je veux bien jouer cartes sur table
en disant que je plaide coupable
Aurier a raison...
je ne mérite point de lauriers.
Je ne suis qu'un homme...
qui fait la ronde
Avec toutes les peines du monde.
Je n'ai jamais su être
un meneur d'hommes...
Ni un exemple, ni un modèle,
ni un guide...
Je suis psychorigide...
avide mais non impavide
Je suis vidé, je l'ai toujours été...
donc je suis vide
Un peu raciste, un peu fétichiste...
Mais je suis surtout défaitiste
Fondamentalement pessimiste.
Ma blancheur dissimule
un fond de noirceur
J'ai fait semblant d'y croire
mais je n'y ai jamais cru
Ni en Dieu, ni en un destin radieux.

Avec les Girondins,
j'ai eu un mal de chien
À enchaîner...
à confirmer la deuxième année.
Je ne peux donc pas m'attribuer
les succès de la première
Avec l'équipe de France,
mon incompetence
est presque passée inaperçue
mais avec Paris,
j'ai échoué lamentablement,
noir sur blanc
à me faire définitivement un nom.
Ou alors celui d'un serpent à lunettes
Qui aurait dû écarter Zlatan
depuis belle lurette
Et ne pas reprendre Aurier
sous ma houlette
Mais je ne l'ai pas pu
Parce que je n'ai pas
une once de personnalité.
Et ces arabes qui m'ont fait signer
un contrat en or massif
Vont incessamment sous peu
ressortir leurs couteaux
pour me faire la peau
Pauvre Olivier Tallaron
que je me suis permis de maltraiter

C'est fou ce que l'argent
peut tout faire supporter
Je suis très mal élevé, je l'avoue
Parfois méchant, toujours mauvais
Un looser de première
Qui s'en veut
et en veut à la terre entière
Je n'ai ni le charisme d'un Zidane
Ni le conformisme d'un Deschamps
La vie d'un footballeur
est une vie de putain
Je hais ses fils arrogants et hautains
J'ai raté ma carrière
Sans pouvoir aller de l'avant,
ni faire marche arrière
Il n'y a pas de sacre
Quand on vit une vie de simulacres
Je pars en sucette
Comme toutes les mauviettes.
Paris is magic
Et pour finir,
vous voulez que je vous dise le pire :
Je n'ai rien fait d'autre
qu'essayer de réfléchir.
Avec les Girondins,
j'ai eu un mal de chien
À enchaîner...
à confirmer la deuxième année.



LE VOILE DE LA DIVERSITÉ

La tumeur de Valls : L'islam

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/04/voile-de-diversite/>



JOUR-ASSIS DANS LE PARC

Moi : bonjour madame ou mademoiselle ?

Elle : Rebelle, s'il vous plaît, Rebelle.

Moi : voulez-vous nous dire un petit mot sur le fondement de votre mouvement ?

Elle : "Jour-assis dans le parc" est né le jour d'après... nuit debout pour signifier aux autorités que désormais le mécontentement a changé de camp et c'est parce que nous sommes contents que vous ne le serez plus.

Moi : mais vous êtes contents de quoi ?

Elle : contents d'exister, contents de le manifester et contents de vous mécontenter. Vous êtes bien dans la merde maintenant ?

Moi : et pourquoi croyez-vous que l'État serait emmerdé ?

Elle : parce qu'il ne commande plus, on ne lui demande plus rien, le dialogue est définitivement rompu.

Moi : c'est un sabotage en règle.

Elle : oui, pour mettre fin à tous les dérèglements, toutes les petites gens ont décidé de couper le cordon, on ne travaille plus. Nous sommes au chômage mais au chômage volontaire... les petits ne servent plus, que les grands se démerdent... entre eux... mais sans nous.

Moi : c'est très subversif comme mouvement ?

Elle : oui, là, on tourne vraiment la page, plus de foutage de gueule, on ne se fait plus la gueule, on ne s'engueule plus, on reprend le refrain de Johnny : "qu'est-ce qu'elle a ma gueule ?"

Moi : c'est une question ? ou une revendication ? Parce que j'ai remarqué que tous les hommes étaient barbus et toutes les femmes voilées, c'est fait exprès ?

Elle : non c'est un hasard... mais non c'est pour leur rentrer dans le lard ! Les hommes n'ont plus le temps pour se raser et les femmes non plus... ah ! Ah ! Ah ! C'est le big bazar pour indiquer que nous sommes tous musulmans. On met notre destin entre les mains de Dieu et on laisse les gens d'en haut flipper leur race entre eux.

Moi : c'est en signe de contestation contre le pouvoir ou un signe de solidarité avec vos camarades musulmans ?

Elle : c'est pour afficher définitivement notre appartenance au même groupe sanguin : les sans rien. On ne va plus continuer à se faire chier pour rien. Ce sera sans nous, et entre nous depuis, ça va beaucoup mieux.

Moi : mais comment faites-vous pour vivre ? Vous nourrir, vous loger, vous soigner ?

Elle : on s'en fout de la logistique... on veut être cohérents, logiques. Montrer qu'on a compris : qu'ils ont besoin de nous, que nous n'avons pas besoin d'eux... ils nous apportent à manger, ils viennent panser nos plaies, ils nous prient à genoux mais on ne se remettra pas debout pour si peu, on reste assis... et on laisse courir.

Moi : mais ça ne peut pas durer longtemps... vous avez probablement des personnes en charge, des vieillards, des enfants qui doivent reprendre le chemin de l'école?

Elle : ils apprendront avec nous dans la rue que désormais : il n'y aura plus de favoris, ni de démunis... OU on redistribue TOUT ou on reste assis, barbus et voilés sous le ciel étoilé.

Moi: la police, l'armée s'apprêtent à vous déloger, à vous chasser vous le savez ?

Elle : peut-on chasser Dieu ? Peut-on chasser le rien ?



Que puis-je pour vous ?

Question de l'impatient :
Sur quoi va déboucher cette séance ?
Vous allez avoir plus de pouvoir sur moi ?
Ou est-ce que je vais
vous reprendre le pouvoir ?
Excusez mon arrogance !

Ma réponse :
On ne peut pas entreprendre
une philoanalyse
sans se rendre à l'évidence
que nous avons
un problème avec le pouvoir.
Il faut se le représenter ce pouvoir,
celui qui circule par exemple
entre Socrate et ses interlocuteurs,
entre le maître et ses disciples,
le discoureur et ses contradicteurs...
Il faut bien ouvrir l'œil
sur ce genre de représentation
pour ne pas perdre de vue
le rapport de force,
le jeu des forces en présence,
le sens de la volonté de puissance.

Quand on ne tue pas le maître,
on finit toujours par s'y soumettre.
Et même ceux qui s'empressent
de se démettre,
ne tarderont pas à s'y remettre,
parce qu'on ne peut pas s'empêcher
de désirer la force,
même si on ne partage pas l'avis,
ni l'envie de celui qui la désire.

Force, puissance, pouvoir
sont nos plus obscurs objets de désir.
Aucune philoanalyse
ne peut faire l'économie
de ces deux entités :
force et désir...
Du désir de la force et la force du désir.
La politique et le poétique
comme les deux faces
de la même médaille.

Mais si nous avons tous de la force,
nous n'avons pas tous le pouvoir.
Qu'on le veuille ou non,
cette force n'est jamais aussi forte
que lorsqu'elle s'exerce sur l'autre
et c'est ce qu'on appelle le pouvoir.

Non le pouvoir de faire quelque chose,
mais le pouvoir qui s'exerce sur quelqu'un,
le pouvoir de faire faire quelque chose
à quelqu'un:
est-ce un bien ? Est-ce un mal ?
Ou peut-être par delà le bien et le mal ;
c'est plutôt vital que moral.

Pour ne pas vous décevoir,
on va distinguer deux types de pouvoir.
Le pouvoir qui enseigne quelque chose,
celui de l'instituteur,
et le pouvoir qui enchaîne à quelqu'un,
au détenteur du pouvoir : le dominateur.
C'est facile à retenir comme distinguo :
l'instituteur ou le dominateur,
l'enseigneur ou Monseigneur.
En latin on dit : Magister ou Dominus.
Jésus ou Jules César,
le philosophe ou le prince,
le savant ou le politique
selon le mot de Max Weber.

Une philoanalyse ne peut pas
ne pas se poser cette question,
ni mettre de côté ce genre de soupçon :
=> suis-je ici ou là
pour avoir un ascendant sur vous ?
Êtes-vous ici ou là
pour prendre le pouvoir sur moi...
en sachant que
même le pouvoir de séduction
cherche davantage à se servir qu'à servir.
Tout comme le pouvoir de persuasion
cherche davantage à asservir qu'à servir.
Et il faut se l'avouer
cette dialectique est incontournable,
cette impasse est inévitable.

On a peur de se découvrir,
de se retrouver à découvert,
donc on tire et on tire
la couverture vers soi...
pour se prémunir
contre les aléas de la vie

mais aussi pour affaiblir son vis à vis,
en prenant sur lui le dessus.

Socrate qui m'a inspiré la philoanalyse
prétend que cette volonté de puissance
n'a aucune prise
sur celui qui tend vers la vérité
et dont la volonté
est une volonté de sens.
Il n'a rien à prendre,
il cherche à comprendre.
Autrement dit, il s'adresse à vous
en tant que Magister
et non en tant que Dominus.
C'est votre savoir qu'il interpelle
et non votre pouvoir.
Votre connaissance
et non votre puissance.
Le premier donne accès à un sens,
le second subordonne votre conscience.

Quitte à vous surprendre,
je vous dirais que cette distinction
est artificielle. Elle n'a rien d'essentiel.
Car objectera Nietzsche à Socrate,
chez les deux
il y a la même volonté de puissance,
les deux cherchent à vous dominer.

Et ce n'est pas le premier (Socrate)
mais le second (Nietzsche)
qui me semble le plus franc des deux.
Il présume que même le soleil
ne cherche rien d'autre
qu'à soumettre ceux qu'il éclaire.
Et maintenant, dites-moi
quel est le plus dangereux des deux ?
mon pouvoir de persuasion
ou mon pouvoir de séduction ?
Mon Socrate ou mon Nietzsche ?

Une seule réponse :
il faut se méfier des deux !



EGO-TRIP

Je suis en retard, je le sais
Mais je l'ai fait exprès
Je n'en dirais pas plus
Comme vous dîtes si bien
Je n'ai pas besoin de me justifier
Vous savez quoi ?
Qu'est-ce que vous en savez ?
Vous n'en savez rien.
Même si je vous le dis, ça ne vous dira rien
Votre rayon c'est l'analyse
Pas la main mise
C'est vous qui voyez... peut-être !
Non, ce n'est pas la chose mais le regard qui compte
Non... ni le votre, ni celui des autres... mais mon propre regard.
Mon regard sur moi-même
Est-ce que je me vois vraiment ?
Non... pas vraiment.
Je vois ce que je veux.
Bla... bla... bla...
What is mind ? No matter. What is matter ? Never mind.
Ce n'est pas de l'introspection, c'est de la projection !
Je me projette ! Je me projette !
Je ne me réjouis pas en me regardant de l'extérieur
Désolée, mais c'est à l'intérieur que ça se passe
Ça vous rase peut-être... moi je me sens en phase !
C'est trop compliqué, ce que vous me suggérez
Être maître de soi... qui c'est, celui-là ?

Je le suis... self control, self gouvernement...
Le self service quoi !
Mais avec une petite limite à la mauvaise foi :
Puisque qu'on ne choisit que dans ce qui existe déjà... oui...
Moi ça me coupe l'appétit... le prêt à emporter !
C'est comme le coït interruptus
Au moment de prendre votre pied, l'autre fait semblant de croire que vous l'avez déjà pris...
Dans ma bulle... je suis enfermée dans ma bulle ?
Non, ce n'est pas une tour d'ivoire
Puisqu'on n'y voit rien...
Mais une tour de cristal
Où l'on est le seul à ouvrir et fermer le bal
Oui, professeur, il suffit d'y plonger votre regard pour vous en apercevoir...
Tout est transparent mais rien ne transparaît.
Ce n'est pas marrant... c'est... enivrant...
Un son toujours décalé... Ça vous saoule, avouez-le.
Quand ce n'est pas vous qui donnez la leçon
Ego trip... C'est l'ego qui nous étrie... vous, moi... l'égo trip
Oui, je le ressens dans les tripes
Moi... moi... moi
Y a que ça... vous... vous... vous... n'existez pas.
Des larmes, de la sueur et du sang
Ce n'est rien
Si ce ne sont pas mes larmes, ma sueur et mon sang
Oui je peux vous jouer la comédie qui prétend le contraire
Mais tout nous indique le contraire du contraire...
La vie est une tragédie, mon cher confrère !



Pourquoi ?

Je n'ai pas envie d'en parler

C'est gros comme une maison, hantée par le spectre de l'être aimé qui vous a claqué entre les doigts parce que vous n'avez pas su qui il était.

Je souffre... au-delà de ce que vous pouvez imaginer

Comme si j'avais fait exprès d'appuyer sur la gâchette, de jouer ma vie à la roulette, rien que pour lui servir tout chaud mon cœur sur une assiette...

Monsieur est servi... je suis Hamlet avec sa douleur sur les bras,

Douleur aveugle, sourde et muette...

Non... je ne l'ai pas trompé... d'après lui, c'est moi qui me suis trompé...

Je vous répète ses mots :

Il dit que j'ai confondu le roi et le royaume.

Il m'a fui... il a pris la fuite... le fils de pute...

La sagesse c'est tout ce qui l'intéresse... Pas d'autre maîtresse.

Il est pathétique : se passer de moi pour que j'apprenne à me passer de lui...

C'est lui qui le dit...

Je voulais qu'il me prenne telle que je suis...

Tout comme je refusais de le prendre tel qu'il est... un être un peu au dessus de la mêlée...

Est-ce que je peux verser quelques larmes ?

Oui je suis mal... et je vous interdis de me laisser entendre que ce n'est pas plus mal...

Et cette douleur... qui persiste...

C'est comme une aiguille qu'on vous enfonce dans la moelle épinière... Ce n'est pas un leurre.

Comme la mort d'un enfant... Ce n'est pas un leurre.

Pour lui... ce ne sont que des leurres...

Bonheur... malheur... que des leurres...

Quelle heure il est ?

Et moi qui je suis ?

Je pleure... oui je suis en pleurs...
Parce que j'ai peur... de ne pas être capable de tarir cette source de malheur...
Faire mon deuil ? Pourquoi faire ?
Le travail de deuil... Ah ! Ah ! Ah !... que des mots pour ceux qui n'ont jamais franchi le seuil...
Ce n'est pas lui, c'est moi qui l'ai franchi...
C'est parce que je vous le raconte que vous avez l'impression que je m'en vante ?
Vous êtes drôle, vous !... mais beaucoup moins drôle que lui !
Vérité, illusion...
Si nous les distinguons, nous nous retrouvons dans un vide sans nom.
Le néant... pas la peine de vous dire ce que c'est...
Sous peine de vous tourmenter... pour l'éternité.
Savez-vous comment il l'a exprimé, lui, avant de s'éclipser ?
Tant que tu chercheras le salut, tu ne seras jamais sauvée...
Je me sauve...
Parce que figurez-vous que moi aussi j'ai envie de vous claquer la porte au nez !



ÉTINCELLE

J'ai beau m'y aventurer, je ne lèverai jamais le voile sur ta part de mystère

Tout ce que je puis dire, c'est de quoi tu as l'air ?

- je dirais : de l'œil de Dieu sur terre

À chaque fois que j'ouvre les yeux, je te nomme, je te donne le même nom que mon âme.

Pour t'identifier, je ne peux faire autrement que m'identifier à toi.

Tu es l'amour, le plus court parcours entre moi et moi-même.

Pour moi, comme pour toi, il n'y a que l'étincelle... qui fait le beau, fait la belle et nous rappelle que l'amour est don et abandon à quelqu'un d'autre que soi... Tous ceux qui peinent à le croire me font de la peine.

Parce que je me dis qu'ils n'ont encore rien vu... du lien de parenté entre voir et croire.

Qu'est-ce que croire, sinon voir avec l'œil de l'âme ?

Qu'est-ce que voir sinon croire avec l'œil du corps ?

Le miracle a lieu quand on se dit: tiens, tiens, je crois voir Dieu.

Et je vis pour le revoir. Que je t'aime ou que tu m'aimes, de l'âme à l'amour on ne peut passer que par Lui. C'est notre réalité suprême.

Glissement dans l'au-delà de soi-même...

Grandeur pour se moquer de plus grand, beauté pour se payer la tête du plus beau, éternité pour réduire le temps à une peau de chagrin.

Puisque là, il ne peut s'agir que d'infimes et sublimes nourritures.

Ma faim est une faim de Dieu. Toujours plus absolue que l'absolu, elle ne se taira ni se posera à mi-route. Parce qu'elle ne sera jamais satisfaite.

Souffle de vie, elle a vite compris que toute vie sans Dieu est privée de souffle...

Dieu, je sais que vous n'y croyez pas... mais je ne vous demande pas d'y croire mais de le voir... à travers la lumière irradiante de toute créature.

Ouvrez les yeux ! C'est l'infini.

Fermez les yeux ! Ce n'est pas fini... ça commence !



Le film de Personne change de titre pour sa sortie fin avril 2016 : **SACRIFICE**.

Si vous n'avez pas participé à la campagne de soutien, vous pourrez payer votre accès et le retrouver depuis la page guichet qui lui sera consacrée, qui sera accessible sur :

<http://www.infoscenariodepersonne.com/category/cinema-de-personne/#articleanar>

Au plaisir !

Le Journal de Personne : <http://www.lejournaldepersonne.com/>

Le cinéma de Personne : <http://www.infoscenariodepersonne.com/>

Les *pages guichets* des films de Personne :

<http://www.infoscenariodepersonne.com/category/cinema-de-personne/#articleanar>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/lejournaldepersonne>

G+ : <https://plus.google.com/112276172991292916014>

Twitter : <https://twitter.com/infoscenario>

Chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/user/lejournaldepersonne>
